

“Le complot donne du sens à des choses qui nous font souffrir”

Entretien Aurore Vaucelle

Post-élections américaines agitées, la question se pose de l'influence des théories conspirationnistes auxquelles Donald Trump aura laissé les coudées franches. Ces théories sont-elles plus nombreuses quand la démocratie est menacée ou ont-elles de tout temps fait leur nid ?

Dans les sociétés anciennes, la conspiration est un mécanisme politique qui sert à expliquer les choses inexplicables. Dans une seconde étape qui apparaît à l'époque moderne, dans la mouvance du développement des pensées d'égalité et de liberté, naît, chez le citoyen, le besoin de comprendre, la nécessité de savoir pourquoi les inégalités demeurent. [Et les théories du complot vont donner des explications]. On est désormais dans une troisième époque, où des personnalités comme Donald Trump sont les porte-voix. C'est un retour à des mécanismes anciens, sur lesquels se greffent des mécanismes contemporains, comme celui de la post-vérité, un peu différent de la propagande traditionnelle.

Le conspirationnisme est-il un point de vue anti-État ?
Ce n'est pas le point de vue anti-État, c'est une institution qui fait partie de la communauté. Pour le dire avec humour, dans le passé, il y avait comme un “Ministère de la Conspiration”, qui donnait du sens aux événements quand on craignait de ne pas les gérer, en temps de crise notamment.

Le mini-dico de la conspiration

(1) René Girard. Historien, philosophe français. S'est intéressé aux phénomènes de violences collectives. D'après lui, les sociétés, de tout temps, expurgent leur violence en trouvant un bouc émissaire.

(2) Le Protocole des Sages de Sion. Document complotiste datant de 1905, composé de coupures de presse, de textes et de dessins, qui prétend être “un plan de conquête du monde établi par les juifs et les francs-maçons”. Le livre, dont on a établi qu'il était un faux, reste, aujourd'hui, la preuve, selon certains, d'un complot judéo-maçonnique à échelle mondiale.

(3) Le mouvement Qanon. Mouvement né en 2017 qui soutient qu'une guerre secrète aurait lieu entre Trump et ses opposants issus d'Hollywood, du monde démocrate et des médias. Ces derniers chercheraient à s'arroger le pouvoir illégalement, et procéderaient à des enlèvements d'enfants, pour récupérer leur sang et en faire un élixir de jeunesse. En 2018, Twitter supprime plus de 7 000 comptes liés aux Qanon.

Ce qui m'amène à poser cette question presque non politiquement correcte: la conspiration est-elle constitutive d'une société organisée ?

C'est juste. Au départ, c'est un mécanisme politique institutionnalisé dans les sociétés archaïques. Voyez ce que dit le philosophe René Girard ⁽¹⁾ à propos du bouc émissaire. Même si cela peut être choquant pour nous, le conspirationnisme est, d'une certaine façon, précieux. Dans le passé, il permettait d'éviter des massacres de masse, puisque la violence était portée sur un individu ou un petit groupe.

“Nous sommes tous un peu conspirationnistes, à un moment.”

Emmanuelle Danblon
Professeure de rhétorique à l'ULB, auteure de “Rhétoriques de la conspiration”

Le problème, c'est quand le mécanisme cesse d'être une institution, et qu'il se répand à tort et à travers. Cela donne, dans les contextes épidémiques du Moyen Âge, des pogroms [anti-juifs], suite à des accusations d'empoisonnement de puits, par exemple.

Les périodes de croissance économique et de bien-être d'une société voient-elles reculer les théories conspirationnistes ?

Je vous répondrai sous forme d'un paradoxe. La Modernité, héritière des révolutions qui nous a permis de vivre dans plus d'égalité, de liberté, qui a donné naissance à des utopies et l'espoir dans un avenir meilleur a, paradoxalement, produit une nouvelle forme de conspirationnisme.

À partir du moment où nous pensons que nous avons le droit à une égalité de citoyen, nous voyons qu'il y a des inégalités, malgré tout. Naît alors ce sentiment d'injustice, qui crée une nouvelle théorie du complot: si nous n'avons pas ce que nous méritons, alors que notre voisin l'a, c'est qu'il y a un complot! C'est le conspirationnisme ressentiment.

C'est l'existence de la notion d'égalité ou la liberté de pensée qui vont créer une suspicion sur les autres ?

C'est un effet pervers imprévu dans nos sociétés modernes. On y voit un lien avec le conspirationnisme archaïque: ce complot (anti-égalitaire, NdIR) donne du sens à des choses qui, sans cela, nous feraient beaucoup souffrir. Notre malheur, notre échec personnel sont dus à un complot, et non à nous. Cela console.

Dans les théories complotistes, il réside, au départ, une volonté de comprendre, et non d'embrouiller comme on pourrait le penser ?

C'est un des éléments sur lesquels je m'oppose à certains collègues qui expliquent le conspirationnisme par des erreurs de raisonnement. Quitte à ce que le sens soit fort éloigné de la vérité, notre

besoin de comprendre peut prendre le pas sur l'évidence. Ces jours-ci, Donald Trump en est la caricature. Mais nous sommes tous un peu conspirationnistes, à un moment.

Pourquoi cet éternel besoin de croire? Et, pourquoi, avant de croire à une information, le public n'a-t-il pas envie de vérifier si on lui a dit la vérité ?

Il faut remonter très loin dans les mécanismes que nous partageons tous, et le plaisir de la représentation. Si une image donne du sens, si nous y voyons quelque chose, on ressent un plaisir cognitif fort. Le sociologue Gerald Bronner évoque les “paréidolies”, ces formes que l'on voit dans les nuages. Il existe un grand plaisir à voir un lapin dans un nuage, même si vous savez que ce n'est pas un lapin. Beaucoup disent qu'il faut se méfier des illusions. Je préfère dire: amusons-nous avec ces projections. Réapprenons à faire de la fiction, pour être moins sujet aux illusions.

Comment peut-on expliquer la force manipulatrice, la force de persuasion de certaines théories du complot qui apparaissent parfois naïves ou hallucinantes ?

Prenons le *Protocole des Sages de Sion* ⁽²⁾, un faux, démenti il y a longtemps. Il existe, de mauvaise foi, des groupes qui ont un intérêt à continuer de faire croire que ce document est vrai. Pour des raisons politiques. Mais il existe une autre réponse, plus profonde: des communautés ont envie de croire ensemble à une représentation manifestement fautive.

L'exemple du moment? Les Platistes, qui argumentent pour dire que la Terre est plate. Leur motivation n'est pas politique, mais due au plaisir cognitif de partager une représentation. Mais à partir de quand devons-nous faire une frontière avec une secte, dans le cas des Platistes?

Les théoriciens du complot exploitent volontiers des vocabulaires spirituels. “Éveillés”. “Éclairés”. C'est le cas des Qanons ⁽³⁾. Cela peut être tentant, d'adhérer à la lumière, pour sortir des ténèbres actuelles.

C'est la grande métaphore de la connaissance, versus aveuglement et obscurantisme. En temps de crise, on a besoin de celui qui voit au-dessus de la mêlée, du prophète. Il y a une récupération de cette clairvoyance du regard prophétique chez beaucoup de conspirationnistes. On a besoin d'y voir clair, dans une incertitude plus forte que jamais.

On pourrait les prendre pour des idiots ou des fêlés, mais les conspirationnistes se donnent du mal pour argumenter à propos des thèses qu'ils défendent.

L'un des traits du processus conspirationniste, c'est son inventivité. Le conspirationniste ap-

“Notre malheur, notre échec personnel sont dus à un complot, et non à nous. Cela console.”



D.R. Emmanuelle Danblon

Philosophie

lalibre.be

À suivre, sur notre site, un podcast qui digère la question conspirationniste. Et pour entendre tous les épisodes de la série "Les rhétoriques de la conspiration : défi à la vérité et besoin de croire", écrivez à info@lesmatinsphi.be pour vous inscrire. Prochain rendez-vous, ce mardi 17.

- Pas question de reconfiner ses idées pendant le confinement n°2.
- Les Matins Philo se poursuivent, en distanciel, et en différé pour les retardataires.
- Ils s'attaquent aux théories du complot. Leur influence, leur croissance, leur "morale". Avec Emmanuelle Danblon, pro de la question.

prend à argumenter, car il a la charge de la preuve, il n'est pas mainstream.

L'alunissage en 1969 n'aurait jamais eu lieu, selon certains. C'est du travail de démonter intellectuellement une théorie du complot?

Pourquoi est-ce si compliqué? Car on a la naïveté de croire que le seul problème touche à la raison, au sens. Or, on passe à côté de tout ce qui relève du plaisir cognitif, ou encore du bénéfice narcissique que l'on tire en se présentant comme clairvoyant. Concernant la théorie qui consiste à dire qu'on n'est pas allé sur la Lune, la Nasa a cherché à contre-argumenter. Par exemple: pourquoi le drapeau semble flotter, alors qu'on est sur la Lune et qu'il n'y a pas d'atmosphère? La Nasa a accepté d'avoir la charge de la preuve, et a mis le doigt dans l'engrenage. À chaque fois, les conspirationnistes trouvent un contre-argument – même si le contre-argument n'est pas une preuve.

Les histoires de complots ont-elles une morale, comme les contes ou les fables qu'on lit aux enfants, ce qui expliquerait que ces récits perdurent?

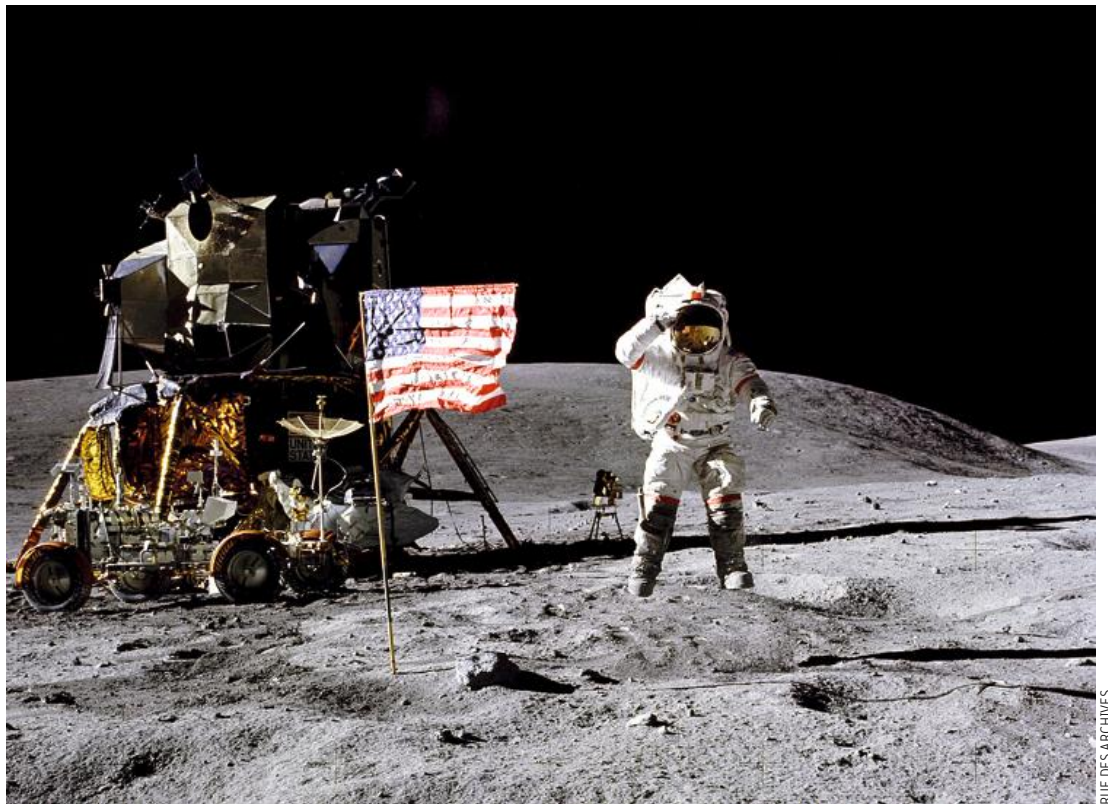
Absolument, même si cette morale peut paraître paradoxale, car elle consiste à dire que le monde est injuste et que des puissants cachés tirent les ficelles. Si nous partageons ensemble le fait que le monde est injuste, cela nous console de l'opinion que nous avons de nous. On s'accroche, donc, très fort à la théorie complotiste.

Existe-il un profil de l'adepte conspirationniste ou bien tout le monde peut-il tomber dans le piège?

On a envie d'identifier, parmi nos concitoyens, les plus fragiles. Mais il faut faire attention, ceux qui ont une appétence pour les conspirations ne sont pas des imbéciles, des fous, ou des gens mal éduqués. On se trompe de diagnostic. Regardez ceux qui ont des intérêts politiques ou des failles narcissiques. Ceux qui adorent les enquêtes policières, et ils sont nombreux. Dans son livre *Le Symptôme complotiste*, le philosophe Julien Cueille met en lumière la culture adolescente des jeux vidéo dans laquelle le réel se mêle au fantastique. La culture littéraire est aussi un peu conspirationniste depuis quelques années. Cela nourrit la bête.

Le fait d'une perte de confiance dans les médias nourrit-il la bête conspirationniste? Qui peut lutter?

C'est une responsabilité sociale et collective. Nous devons faire comprendre aux pouvoirs publics qu'il faut un investissement solide dans la transmission par les journalistes, les enseignants. Cette année, j'ai créé, à l'ULB, un cours de "critique des sources" pour les élèves de deuxième année dans les disciplines de sciences humaines. Ce que nous avons imaginé pour leur faire comprendre le conspirationnisme? Leur faire produire leur propre théorie du complot. Au lieu de s'épuiser à déconstruire des conspirations, on les fabrique. C'est la meilleure façon de comprendre les ingrédients d'une théorie du complot.



"Vous avez vu ça? Le drapeau américain flotte, alors qu'il n'y a pas d'atmosphère sur la Lune. Donc, on peut en déduire qu'Apollo 11 n'a pas eu lieu", martèlent les conspirationnistes depuis les Seventies.



Une membre de Qanon tient une bannière du groupe conspirationniste, à Portland, Oregon. La décision de Twitter, récemment, de sévir contre Qanon souligne la portée croissante de ses idées auprès du grand public américain.